



à LILLE N° 1.02
à ROUBAIX N° 2.28
à LENS N° 1.02

ABONNEMENTS Trois Mois Six Mois Un An
Nord et Départements limitrophes... 4 fr. 50 9 fr. 18 fr.
Autres départements... 5 fr. 50 11 fr. 22 fr.

PUBLICITÉ
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger

Lundi 3 Juillet 1903

LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE A ODESSA

NOS FEUILLETONS
TRAHISON D'AMOUR
Dans quelques jours, nous commencerons la publication de **TRAHISON D'AMOUR** par Georges Madaque.
TRAHISON D'AMOUR
est le plus émouvant des drames de passion.
TRAHISON D'AMOUR
est une œuvre saine et forte.
TRAHISON D'AMOUR
est un roman vécu.
TRAHISON D'AMOUR
aura un succès considérable auprès de nos lectrices.
TRAHISON D'AMOUR
est le chef-d'œuvre du célèbre romancier Georges Madaque, dont les ouvrages précédents ont été suivis ici avec tant d'intérêt.
TRAHISON D'AMOUR
fera pleurer et sourire alternativement.
TRAHISON D'AMOUR
intéressera d'un bout à l'autre.
TRAHISON D'AMOUR
«... L'amour peut tuer ceux qu'il touche, ceux qu'il atteint surtout pour la première fois : les jeunes, les croyants. Quand il ne tue point, il arrête qu'il fait bien souffrir.»
Telle est la conclusion de **TRAHISON D'AMOUR**

autant qu'il était en lui, il fallait bien qu'il y répondît. Alors il écrivait un factum et il venait le lire à la tribune. Ce papier, dépositaire du trésor de ses veilles, contenait ce qu'il voulait. Si cela s'adaptait à la question du jour c'était parfait. Sinon, cela allait tout de même. En tout cas, il était impossible au plus intrépide d'aller plus avant dans la pensée ministérielle et d'obtenir plus.
C'était très commode. On comprend que M. Delcassé ait songé à s'assimiler ce système. Ne parler que quand on le veut et sur ce que l'on veut, quelle joie pour un ministre et quelle sécurité ! Le malheur, c'est que si la parole a des inconvénients, le silence en a davantage et qui sont plus lourds. A force de ne jamais répondre, on oublie qu'on vit sous un régime démocratique. On supprime les dialogues parlementaires pour les remplacer par un soliloque diplomatique. On prend en mépris ces représentants de la nation qui sont investis du plus haut des droits et auxquels on mesure parcimonieusement les renseignements nécessaires. Des années s'écoulaient, tous s'accoutumaient de ce régime de silence qui vicie et supprime normalement l'état démocratique. Et puis au premier événement il faut une victime qui est précisément celle qui la veille encore menait en maître les destinées extérieures.
Le Parlement, le gouvernement ont leur responsabilité et qui serait durable si, avec un nouveau ministre, une orientation nouvelle ne prévalait et aussi d'autres mœurs.
Malheureusement M. Rouvier ne semble pas devoir manifester par une grande hardiesse ses premières tentatives. Nous tenons pour redoutable et pour ingrate sa tâche présente. Ce serait un acte mauvais que de l'attaquer ou de le critiquer quand il est aux prises avec de difficiles dont nous connaissons l'ampleur, dont nous ne soupçonnons pas le détail. Mais cependant on pourrait bien, sans nuire aux négociations, substituer à cette politique de huis clos ou à la lumière provisoire de demi-silence en attendant le jour où sans inconvénient la tribune pourra retentir à nouveau. Or, nous avons un silence complet.
On comprend que M. Rouvier ait le souci de ne pas laisser à l'imagination d'un orateur le soin de composer une thèse déjà brûlante.
Mais ne pourrait-il, comme l'a fait déjà M. Goblet, lors de l'incident d'aujourd'hui, nié par le ministre arthurien de Tilza, monter à la tribune et déclarer en quelques mots ce qui est ou ce qu'il peut être ? Ainsi serait affirmée la vérité du régime démocratique, et rassuré l'esprit public qui penche volontiers vers l'inquiétude. Il faut que nous prenions l'habitude qu'ont les autres peuples de nous passionner pour les affaires extérieures, et non pas seulement quand quelque incident surgit, mais tous les jours, en vie normale. Singulier pays ! On s'imagine toujours que la France est seule au monde !
René VIVIANI.

NOS DÉPÊCHES
par Services Télégraphiques et Téléphoniques spéciaux
LA RÉVOLUTION EN RUSSIE
Quelle est la situation exacte à Odessa ? Les dépêches sont très contradictoires sur ce point. Le consul américain dans cette ville a télégraphié à son gouvernement que l'équipage mutiné du *Kniaz-Potemkine* s'est rendu à l'amiral Krieger, commandant l'escadre de la mer Noire ; d'autre part, une dépêche adressée au *Daily Mail* déclare que le *Potemkine* ne s'est nullement rendu et que l'escadre de la mer Noire se trouve à 15 milles au large. Une communication officielle de Pétersbourg ne tardera pas à mettre les choses au point, mais il paraît que peu invraisemblable que les marins du *Kniaz-Potemkine* se soient rendus sans conditions, par simple crainte de l'attaque de la flotte de l'amiral Krieger, puisqu'ils savent que, capturés, ils seront tous passés par les armes.
Le *Kniaz-Potemkine* se soit rendu ou ait été coulé, la situation générale n'en est pas moins des plus dangereuses. A Libau, les marins de la flotte sont également en pleine révolte. On se fusille les rues et, à en croire certaines dépêches, l'infanterie ardue refusé de tirer sur les marins et se serait retournée avec eux contre les cosaques.
De même à Cronstadt, les milieux maritimes sont agités.
L'idée révolutionnaire s'étend par toute la Russie comme une traînée de poudre et la menace au trône est maintenant directe. Jusqu'ici, on s'en prenait au faste du parti des grands-ducs ; maintenant, c'est au tsar lui-même qu'on s'adresse et c'est l'écroulement du trône impérial que l'on poursuit. Les alarmes de Nicolas II, les promesses vingt fois faites et toujours retirées ont fini par exaspérer le peuple russe et les éléments d'un libéralisme modéré, qui dominaient tout d'abord l'agitation, se trouvent remis au second plan par l'obscuration absurde des dirigeants à maintenir un régime qui a fait son temps et dont personne ne veut plus.
La révolution décisive s'accomplira quand même, car il n'est aucune force de réaction qui puisse déjouer à jamais un peuple de sa grandeur morale et matérielle. La Russie, toute grande puissance qu'elle est, se trouve aujourd'hui en dehors du cercle des nations productives. La place qu'elle tient dans l'ensemble de l'action pour le bien-être général des hommes n'est rien en comparaison de celle qu'elle devrait tenir si toutes ses capacités productives étaient mieux soignées en valeur.
Or, le régime actuel ne pouvant en aucun cas favoriser cette mise en valeur, étant incapable d'assurer au peuple russe la culture scientifique nécessaire pour le mettre au point des grands peuples modernes, il convient d'hâter sa disparition et son remplacement par un régime favorisant le développement intellectuel des masses en leur faisant prendre conscience de leurs devoirs envers l'ensemble des hommes et en mettant leurs capacités productives au point des nécessités de la vie moderne. Les dirigeants russes n'ont pas voulu comprendre cela alors que les dirigeants des autres nations européennes en ont depuis longtemps le sens très net. Pourvu que la Russie nouvelle ne leur fasse pas payer trop cher leur fatale erreur et leur criminel entêtement !

SUPPRESSION DES ABEILLES
Qui se serait douté que les abeilles avaient des ennemis ? Il faut bien le reconnaître, cependant, puisque les habitants du canton de Saint-Genis-Laval (Rhône) réclament par voie de pétition à la Chambre, la suppression des abeilles. Rien que ça !
Les arguments qu'elles causent un dommage considérable à l'industrie fruitière en piquant tous les fruits au début de leur maturité, provoquant ainsi une pourriture rapide qui empêche non seulement l'exportation, mais encore la vente sur les marchés de la région. Ils ajoutent que l'élevage des abeilles et l'exploitation des ruches sont sans importance dans le pays et ne donnent que des résultats peu appréciables.
« Il n'est pas douteux, répond M. Jules Gail, rapporteur de la commission, que les abeilles occasionnent de véritables dommages à l'industrie fruitière surtout dans les années où les récoltes sont abondantes. Mais il n'est pas douteux non plus que l'élevage des abeilles constitue un danger public. La Commission ne le croit pas. Il y a des lieux de recherche, sans faire disparaître les abeilles, s'il n'y avait pas la possibilité, d'une réglementation raisonnée, bien étudiée de leur élevage et de l'exploitation des ruches, de diminuer les dommages dont elles plaignent avec raison les pétitionnaires... Les abeilles sont-elles nuisibles ? »

Cà et Là
CHIEN FIDÈLE
Est-il une justice indépendante des êtres en cause ? Si l'est une justice, esprit humain peut-il supporter avec calme que l'idée de justice, que l'idée de morale générale soit violée, lorsqu'il s'agit d'un simple animal ?
Est-il tolérable que, pour un chien, la fidélité héroïque soit récompensée par la mort ?
Voici ce que je lis : Un pauvre diable était venu, à Paris, chercher du travail avec son chien, son chien maigre. Il avait pas trouvé de travail et il s'était adonné sur un banc ; son chien dormait à ses pieds.
On conduisit l'homme au poste, comme vagabond ; le chien maigre suivit sans avoir besoin d'être mené ; il suivit l'homme à qui il s'était donné, avec dévouement et dévouement, en mémoire es croûtes de pain.
Au poste, on ne pouvait recevoir le chien ; on le chassa. Le chien se coua devant la porte ; on le chassa encore il partit, la queue entre les pattes, à vingt mètres, à cinquante mètres de là, mais revint se coucher devant le poste. Hôte ! Hôte !
L'homme était mis dans le panier à radeau, lui conduit au Dépôt ; le chien, pourchassé ignorait cela ; quand l'agent qui monte la garde devant le poste, il parut avoir une bonne figure, il revint encore se coucher devant la porte, le gardien de la paix eut pitié ; son sergent terminé, il emmena le chien chez lui ; lui offrit à manger ; le chien goûta à peine à la pitance, profita d'un moment d'inattention de son nouveau maître s'évada et... retourna se coucher devant le poste, attendant l'homme à qui il devait rester fidèle.
Alors, que voulez-vous, on prit le chien et on le mena en fourrière. Je n'accepte personne ; on ne pouvait faire autrement ; mais, la fourrière, vous savez ce que c'est pour un chien ? Il sera tué, parce que son propriétaire est entre chiens et murs et ne peut le réclamer.
Il sera tué parce qu'il a été bon, vaillant, fidèle et dévoué. Si l'on comprend, qu'espérez-vous qu'il pense de nous tous ? et nous, comment pourrions-nous garder la liberté de notre esprit, devant ce spectacle affreux : le supplice d'un juste ?

LIBRES PROPOS
Une Rencontre
L'autre jour, dans le train, quelques minutes avant le coup de sifflet, et en gare de Lille, un gros monsieur, suant, soufflant, et que je ne connais point, autrement que de vue — s'affala sur la banquette du compartiment que déjà j'occupais.
— Tiens, cet excellent rédacteur ! Comment allez-vous donc ?
Je rassurai mon co-voyageur sur l'état de ma santé.
— Eh bien ! et la guerre ? Où en sommes-nous ?
— Les dernières nouvelles sont très rassurantes, répondis-je.
— Ah ! tant mieux ! Car nous ne sommes pas prêts, savez-vous ? Si vous ne le savez pas, je le sais, moi qui vous parle.
Je regardai le gros homme et lui cherchai une vague ressemblance avec M. Bertheux, mais sa configuration ne correspondait guère à celle d'un honorable épicière que j'ai connu et qui a eu la sagesse de mourir.
— Qui, poursuivait mon interlocuteur avec une grande loquacité et une abondance de gestes peu commune aux hommes du Nord, et je vous affirme que nous ne sommes pas prêts et que nous serions battus en cinq semaines si nous avions guerre, n'est-ce pas ?
— Mais enfin, Monsieur, cette assurance ?...
— Je suis officier de réserve, en période d'exercices. Je sais donc ce que je dis.
— Il est probable, cependant, hasardai-je, que quelque importante fonction vous occupez dans la réserve, n'est-ce pas ?
— Si, Monsieur, n'est-ce pas ?
— Eh bien ! je vous dis, moi, que nous sommes aussi prêts à la défense que les allemands peuvent l'être à l'attaque et je n'admets pas qu'un officier ose tenir le langage décourageant que vous apportez ici. C'est scandaleux.
— Ne vous fâchez pas, mon cher rédacteur. Je sais ce que j'ai dit. Non seulement je suis officier de réserve, mais encore je suis fournisseur de draps pour l'armée. Or, la meilleure preuve que nous ne sommes pas prêts, c'est que depuis deux ans je n'ai pas fourni à l'intendance la valeur d'un pantalon !

LA RÉVOLUTION EN RUSSIE
Les dépêches sont très contradictoires sur ce point. Le consul américain dans cette ville a télégraphié à son gouvernement que l'équipage mutiné du *Kniaz-Potemkine* s'est rendu à l'amiral Krieger, commandant l'escadre de la mer Noire ; d'autre part, une dépêche adressée au *Daily Mail* déclare que le *Potemkine* ne s'est nullement rendu et que l'escadre de la mer Noire se trouve à 15 milles au large. Une communication officielle de Pétersbourg ne tardera pas à mettre les choses au point, mais il paraît que peu invraisemblable que les marins du *Kniaz-Potemkine* se soient rendus sans conditions, par simple crainte de l'attaque de la flotte de l'amiral Krieger, puisqu'ils savent que, capturés, ils seront tous passés par les armes.
Le *Kniaz-Potemkine* se soit rendu ou ait été coulé, la situation générale n'en est pas moins des plus dangereuses. A Libau, les marins de la flotte sont également en pleine révolte. On se fusille les rues et, à en croire certaines dépêches, l'infanterie ardue refusé de tirer sur les marins et se serait retournée avec eux contre les cosaques.
De même à Cronstadt, les milieux maritimes sont agités.
L'idée révolutionnaire s'étend par toute la Russie comme une traînée de poudre et la menace au trône est maintenant directe. Jusqu'ici, on s'en prenait au faste du parti des grands-ducs ; maintenant, c'est au tsar lui-même qu'on s'adresse et c'est l'écroulement du trône impérial que l'on poursuit. Les alarmes de Nicolas II, les promesses vingt fois faites et toujours retirées ont fini par exaspérer le peuple russe et les éléments d'un libéralisme modéré, qui dominaient tout d'abord l'agitation, se trouvent remis au second plan par l'obscuration absurde des dirigeants à maintenir un régime qui a fait son temps et dont personne ne veut plus.
La révolution décisive s'accomplira quand même, car il n'est aucune force de réaction qui puisse déjouer à jamais un peuple de sa grandeur morale et matérielle. La Russie, toute grande puissance qu'elle est, se trouve aujourd'hui en dehors du cercle des nations productives. La place qu'elle tient dans l'ensemble de l'action pour le bien-être général des hommes n'est rien en comparaison de celle qu'elle devrait tenir si toutes ses capacités productives étaient mieux soignées en valeur.
Or, le régime actuel ne pouvant en aucun cas favoriser cette mise en valeur, étant incapable d'assurer au peuple russe la culture scientifique nécessaire pour le mettre au point des grands peuples modernes, il convient d'hâter sa disparition et son remplacement par un régime favorisant le développement intellectuel des masses en leur faisant prendre conscience de leurs devoirs envers l'ensemble des hommes et en mettant leurs capacités productives au point des nécessités de la vie moderne. Les dirigeants russes n'ont pas voulu comprendre cela alors que les dirigeants des autres nations européennes en ont depuis longtemps le sens très net. Pourvu que la Russie nouvelle ne leur fasse pas payer trop cher leur fatale erreur et leur criminel entêtement !

LA RÉVOLUTION EN RUSSIE
Les dépêches sont très contradictoires sur ce point. Le consul américain dans cette ville a télégraphié à son gouvernement que l'équipage mutiné du *Kniaz-Potemkine* s'est rendu à l'amiral Krieger, commandant l'escadre de la mer Noire ; d'autre part, une dépêche adressée au *Daily Mail* déclare que le *Potemkine* ne s'est nullement rendu et que l'escadre de la mer Noire se trouve à 15 milles au large. Une communication officielle de Pétersbourg ne tardera pas à mettre les choses au point, mais il paraît que peu invraisemblable que les marins du *Kniaz-Potemkine* se soient rendus sans conditions, par simple crainte de l'attaque de la flotte de l'amiral Krieger, puisqu'ils savent que, capturés, ils seront tous passés par les armes.
Le *Kniaz-Potemkine* se soit rendu ou ait été coulé, la situation générale n'en est pas moins des plus dangereuses. A Libau, les marins de la flotte sont également en pleine révolte. On se fusille les rues et, à en croire certaines dépêches, l'infanterie ardue refusé de tirer sur les marins et se serait retournée avec eux contre les cosaques.
De même à Cronstadt, les milieux maritimes sont agités.
L'idée révolutionnaire s'étend par toute la Russie comme une traînée de poudre et la menace au trône est maintenant directe. Jusqu'ici, on s'en prenait au faste du parti des grands-ducs ; maintenant, c'est au tsar lui-même qu'on s'adresse et c'est l'écroulement du trône impérial que l'on poursuit. Les alarmes de Nicolas II, les promesses vingt fois faites et toujours retirées ont fini par exaspérer le peuple russe et les éléments d'un libéralisme modéré, qui dominaient tout d'abord l'agitation, se trouvent remis au second plan par l'obscuration absurde des dirigeants à maintenir un régime qui a fait son temps et dont personne ne veut plus.
La révolution décisive s'accomplira quand même, car il n'est aucune force de réaction qui puisse déjouer à jamais un peuple de sa grandeur morale et matérielle. La Russie, toute grande puissance qu'elle est, se trouve aujourd'hui en dehors du cercle des nations productives. La place qu'elle tient dans l'ensemble de l'action pour le bien-être général des hommes n'est rien en comparaison de celle qu'elle devrait tenir si toutes ses capacités productives étaient mieux soignées en valeur.
Or, le régime actuel ne pouvant en aucun cas favoriser cette mise en valeur, étant incapable d'assurer au peuple russe la culture scientifique nécessaire pour le mettre au point des grands peuples modernes, il convient d'hâter sa disparition et son remplacement par un régime favorisant le développement intellectuel des masses en leur faisant prendre conscience de leurs devoirs envers l'ensemble des hommes et en mettant leurs capacités productives au point des nécessités de la vie moderne. Les dirigeants russes n'ont pas voulu comprendre cela alors que les dirigeants des autres nations européennes en ont depuis longtemps le sens très net. Pourvu que la Russie nouvelle ne leur fasse pas payer trop cher leur fatale erreur et leur criminel entêtement !

LA RÉVOLUTION EN RUSSIE
Les dépêches sont très contradictoires sur ce point. Le consul américain dans cette ville a télégraphié à son gouvernement que l'équipage mutiné du *Kniaz-Potemkine* s'est rendu à l'amiral Krieger, commandant l'escadre de la mer Noire ; d'autre part, une dépêche adressée au *Daily Mail* déclare que le *Potemkine* ne s'est nullement rendu et que l'escadre de la mer Noire se trouve à 15 milles au large. Une communication officielle de Pétersbourg ne tardera pas à mettre les choses au point, mais il paraît que peu invraisemblable que les marins du *Kniaz-Potemkine* se soient rendus sans conditions, par simple crainte de l'attaque de la flotte de l'amiral Krieger, puisqu'ils savent que, capturés, ils seront tous passés par les armes.
Le *Kniaz-Potemkine* se soit rendu ou ait été coulé, la situation générale n'en est pas moins des plus dangereuses. A Libau, les marins de la flotte sont également en pleine révolte. On se fusille les rues et, à en croire certaines dépêches, l'infanterie ardue refusé de tirer sur les marins et se serait retournée avec eux contre les cosaques.
De même à Cronstadt, les milieux maritimes sont agités.
L'idée révolutionnaire s'étend par toute la Russie comme une traînée de poudre et la menace au trône est maintenant directe. Jusqu'ici, on s'en prenait au faste du parti des grands-ducs ; maintenant, c'est au tsar lui-même qu'on s'adresse et c'est l'écroulement du trône impérial que l'on poursuit. Les alarmes de Nicolas II, les promesses vingt fois faites et toujours retirées ont fini par exaspérer le peuple russe et les éléments d'un libéralisme modéré, qui dominaient tout d'abord l'agitation, se trouvent remis au second plan par l'obscuration absurde des dirigeants à maintenir un régime qui a fait son temps et dont personne ne veut plus.
La révolution décisive s'accomplira quand même, car il n'est aucune force de réaction qui puisse déjouer à jamais un peuple de sa grandeur morale et matérielle. La Russie, toute grande puissance qu'elle est, se trouve aujourd'hui en dehors du cercle des nations productives. La place qu'elle tient dans l'ensemble de l'action pour le bien-être général des hommes n'est rien en comparaison de celle qu'elle devrait tenir si toutes ses capacités productives étaient mieux soignées en valeur.
Or, le régime actuel ne pouvant en aucun cas favoriser cette mise en valeur, étant incapable d'assurer au peuple russe la culture scientifique nécessaire pour le mettre au point des grands peuples modernes, il convient d'hâter sa disparition et son remplacement par un régime favorisant le développement intellectuel des masses en leur faisant prendre conscience de leurs devoirs envers l'ensemble des hommes et en mettant leurs capacités productives au point des nécessités de la vie moderne. Les dirigeants russes n'ont pas voulu comprendre cela alors que les dirigeants des autres nations européennes en ont depuis longtemps le sens très net. Pourvu que la Russie nouvelle ne leur fasse pas payer trop cher leur fatale erreur et leur criminel entêtement !

LA RÉVOLUTION EN RUSSIE
Les dépêches sont très contradictoires sur ce point. Le consul américain dans cette ville a télégraphié à son gouvernement que l'équipage mutiné du *Kniaz-Potemkine* s'est rendu à l'amiral Krieger, commandant l'escadre de la mer Noire ; d'autre part, une dépêche adressée au *Daily Mail* déclare que le *Potemkine* ne s'est nullement rendu et que l'escadre de la mer Noire se trouve à 15 milles au large. Une communication officielle de Pétersbourg ne tardera pas à mettre les choses au point, mais il paraît que peu invraisemblable que les marins du *Kniaz-Potemkine* se soient rendus sans conditions, par simple crainte de l'attaque de la flotte de l'amiral Krieger, puisqu'ils savent que, capturés, ils seront tous passés par les armes.
Le *Kniaz-Potemkine* se soit rendu ou ait été coulé, la situation générale n'en est pas moins des plus dangereuses. A Libau, les marins de la flotte sont également en pleine révolte. On se fusille les rues et, à en croire certaines dépêches, l'infanterie ardue refusé de tirer sur les marins et se serait retournée avec eux contre les cosaques.
De même à Cronstadt, les milieux maritimes sont agités.
L'idée révolutionnaire s'étend par toute la Russie comme une traînée de poudre et la menace au trône est maintenant directe. Jusqu'ici, on s'en prenait au faste du parti des grands-ducs ; maintenant, c'est au tsar lui-même qu'on s'adresse et c'est l'écroulement du trône impérial que l'on poursuit. Les alarmes de Nicolas II, les promesses vingt fois faites et toujours retirées ont fini par exaspérer le peuple russe et les éléments d'un libéralisme modéré, qui dominaient tout d'abord l'agitation, se trouvent remis au second plan par l'obscuration absurde des dirigeants à maintenir un régime qui a fait son temps et dont personne ne veut plus.
La révolution décisive s'accomplira quand même, car il n'est aucune force de réaction qui puisse déjouer à jamais un peuple de sa grandeur morale et matérielle. La Russie, toute grande puissance qu'elle est, se trouve aujourd'hui en dehors du cercle des nations productives. La place qu'elle tient dans l'ensemble de l'action pour le bien-être général des hommes n'est rien en comparaison de celle qu'elle devrait tenir si toutes ses capacités productives étaient mieux soignées en valeur.
Or, le régime actuel ne pouvant en aucun cas favoriser cette mise en valeur, étant incapable d'assurer au peuple russe la culture scientifique nécessaire pour le mettre au point des grands peuples modernes, il convient d'hâter sa disparition et son remplacement par un régime favorisant le développement intellectuel des masses en leur faisant prendre conscience de leurs devoirs envers l'ensemble des hommes et en mettant leurs capacités productives au point des nécessités de la vie moderne. Les dirigeants russes n'ont pas voulu comprendre cela alors que les dirigeants des autres nations européennes en ont depuis longtemps le sens très net. Pourvu que la Russie nouvelle ne leur fasse pas payer trop cher leur fatale erreur et leur criminel entêtement !

LA RÉVOLUTION EN RUSSIE
Les dépêches sont très contradictoires sur ce point. Le consul américain dans cette ville a télégraphié à son gouvernement que l'équipage mutiné du *Kniaz-Potemkine* s'est rendu à l'amiral Krieger, commandant l'escadre de la mer Noire ; d'autre part, une dépêche adressée au *Daily Mail* déclare que le *Potemkine* ne s'est nullement rendu et que l'escadre de la mer Noire se trouve à 15 milles au large. Une communication officielle de Pétersbourg ne tardera pas à mettre les choses au point, mais il paraît que peu invraisemblable que les marins du *Kniaz-Potemkine* se soient rendus sans conditions, par simple crainte de l'attaque de la flotte de l'amiral Krieger, puisqu'ils savent que, capturés, ils seront tous passés par les armes.
Le *Kniaz-Potemkine* se soit rendu ou ait été coulé, la situation générale n'en est pas moins des plus dangereuses. A Libau, les marins de la flotte sont également en pleine révolte. On se fusille les rues et, à en croire certaines dépêches, l'infanterie ardue refusé de tirer sur les marins et se serait retournée avec eux contre les cosaques.
De même à Cronstadt, les milieux maritimes sont agités.
L'idée révolutionnaire s'étend par toute la Russie comme une traînée de poudre et la menace au trône est maintenant directe. Jusqu'ici, on s'en prenait au faste du parti des grands-ducs ; maintenant, c'est au tsar lui-même qu'on s'adresse et c'est l'écroulement du trône impérial que l'on poursuit. Les alarmes de Nicolas II, les promesses vingt fois faites et toujours retirées ont fini par exaspérer le peuple russe et les éléments d'un libéralisme modéré, qui dominaient tout d'abord l'agitation, se trouvent remis au second plan par l'obscuration absurde des dirigeants à maintenir un régime qui a fait son temps et dont personne ne veut plus.
La révolution décisive s'accomplira quand même, car il n'est aucune force de réaction qui puisse déjouer à jamais un peuple de sa grandeur morale et matérielle. La Russie, toute grande puissance qu'elle est, se trouve aujourd'hui en dehors du cercle des nations productives. La place qu'elle tient dans l'ensemble de l'action pour le bien-être général des hommes n'est rien en comparaison de celle qu'elle devrait tenir si toutes ses capacités productives étaient mieux soignées en valeur.
Or, le régime actuel ne pouvant en aucun cas favoriser cette mise en valeur, étant incapable d'assurer au peuple russe la culture scientifique nécessaire pour le mettre au point des grands peuples modernes, il convient d'hâter sa disparition et son remplacement par un régime favorisant le développement intellectuel des masses en leur faisant prendre conscience de leurs devoirs envers l'ensemble des hommes et en mettant leurs capacités productives au point des nécessités de la vie moderne. Les dirigeants russes n'ont pas voulu comprendre cela alors que les dirigeants des autres nations européennes en ont depuis longtemps le sens très net. Pourvu que la Russie nouvelle ne leur fasse pas payer trop cher leur fatale erreur et leur criminel entêtement !

LA RÉVOLUTION EN RUSSIE
Les dépêches sont très contradictoires sur ce point. Le consul américain dans cette ville a télégraphié à son gouvernement que l'équipage mutiné du *Kniaz-Potemkine* s'est rendu à l'amiral Krieger, commandant l'escadre de la mer Noire ; d'autre part, une dépêche adressée au *Daily Mail* déclare que le *Potemkine* ne s'est nullement rendu et que l'escadre de la mer Noire se trouve à 15 milles au large. Une communication officielle de Pétersbourg ne tardera pas à mettre les choses au point, mais il paraît que peu invraisemblable que les marins du *Kniaz-Potemkine* se soient rendus sans conditions, par simple crainte de l'attaque de la flotte de l'amiral Krieger, puisqu'ils savent que, capturés, ils seront tous passés par les armes.
Le *Kniaz-Potemkine* se soit rendu ou ait été coulé, la situation générale n'en est pas moins des plus dangereuses. A Libau, les marins de la flotte sont également en pleine révolte. On se fusille les rues et, à en croire certaines dépêches, l'infanterie ardue refusé de tirer sur les marins et se serait retournée avec eux contre les cosaques.
De même à Cronstadt, les milieux maritimes sont agités.
L'idée révolutionnaire s'étend par toute la Russie comme une traînée de poudre et la menace au trône est maintenant directe. Jusqu'ici, on s'en prenait au faste du parti des grands-ducs ; maintenant, c'est au tsar lui-même qu'on s'adresse et c'est l'écroulement du trône impérial que l'on poursuit. Les alarmes de Nicolas II, les promesses vingt fois faites et toujours retirées ont fini par exaspérer le peuple russe et les éléments d'un libéralisme modéré, qui dominaient tout d'abord l'agitation, se trouvent remis au second plan par l'obscuration absurde des dirigeants à maintenir un régime qui a fait son temps et dont personne ne veut plus.
La révolution décisive s'accomplira quand même, car il n'est aucune force de réaction qui puisse déjouer à jamais un peuple de sa grandeur morale et matérielle. La Russie, toute grande puissance qu'elle est, se trouve aujourd'hui en dehors du cercle des nations productives. La place qu'elle tient dans l'ensemble de l'action pour le bien-être général des hommes n'est rien en comparaison de celle qu'elle devrait tenir si toutes ses capacités productives étaient mieux soignées en valeur.
Or, le régime actuel ne pouvant en aucun cas favoriser cette mise en valeur, étant incapable d'assurer au peuple russe la culture scientifique nécessaire pour le mettre au point des grands peuples modernes, il convient d'hâter sa disparition et son remplacement par un régime favorisant le développement intellectuel des masses en leur faisant prendre conscience de leurs devoirs envers l'ensemble des hommes et en mettant leurs capacités productives au point des nécessités de la vie moderne. Les dirigeants russes n'ont pas voulu comprendre cela alors que les dirigeants des autres nations européennes en ont depuis longtemps le sens très net. Pourvu que la Russie nouvelle ne leur fasse pas payer trop cher leur fatale erreur et leur criminel entêtement !

LA RÉVOLUTION EN RUSSIE
Les dépêches sont très contradictoires sur ce point. Le consul américain dans cette ville a télégraphié à son gouvernement que l'équipage mutiné du *Kniaz-Potemkine* s'est rendu à l'amiral Krieger, commandant l'escadre de la mer Noire ; d'autre part, une dépêche adressée au *Daily Mail* déclare que le *Potemkine* ne s'est nullement rendu et que l'escadre de la mer Noire se trouve à 15 milles au large. Une communication officielle de Pétersbourg ne tardera pas à mettre les choses au point, mais il paraît que peu invraisemblable que les marins du *Kniaz-Potemkine* se soient rendus sans conditions, par simple crainte de l'attaque de la flotte de l'amiral Krieger, puisqu'ils savent que, capturés, ils seront tous passés par les armes.
Le *Kniaz-Potemkine* se soit rendu ou ait été coulé, la situation générale n'en est pas moins des plus dangereuses. A Libau, les marins de la flotte sont également en pleine révolte. On se fusille les rues et, à en croire certaines dépêches, l'infanterie ardue refusé de tirer sur les marins et se serait retournée avec eux contre les cosaques.
De même à Cronstadt, les milieux maritimes sont agités.
L'idée révolutionnaire s'étend par toute la Russie comme une traînée de poudre et la menace au trône est maintenant directe. Jusqu'ici, on s'en prenait au faste du parti des grands-ducs ; maintenant, c'est au tsar lui-même qu'on s'adresse et c'est l'écroulement du trône impérial que l'on poursuit. Les alarmes de Nicolas II, les promesses vingt fois faites et toujours retirées ont fini par exaspérer le peuple russe et les éléments d'un libéralisme modéré, qui dominaient tout d'abord l'agitation, se trouvent remis au second plan par l'obscuration absurde des dirigeants à maintenir un régime qui a fait son temps et dont personne ne veut plus.
La révolution décisive s'accomplira quand même, car il n'est aucune force de réaction qui puisse déjouer à jamais un peuple de sa grandeur morale et matérielle. La Russie, toute grande puissance qu'elle est, se trouve aujourd'hui en dehors du cercle des nations productives. La place qu'elle tient dans l'ensemble de l'action pour le bien-être général des hommes n'est rien en comparaison de celle qu'elle devrait tenir si toutes ses capacités productives étaient mieux soignées en valeur.
Or, le régime actuel ne pouvant en aucun cas favoriser cette mise en valeur, étant incapable d'assurer au peuple russe la culture scientifique nécessaire pour le mettre au point des grands peuples modernes, il convient d'hâter sa disparition et son remplacement par un régime favorisant le développement intellectuel des masses en leur faisant prendre conscience de leurs devoirs envers l'ensemble des hommes et en mettant leurs capacités productives au point des nécessités de la vie moderne. Les dirigeants russes n'ont pas voulu comprendre cela alors que les dirigeants des autres nations européennes en ont depuis longtemps le sens très net. Pourvu que la Russie nouvelle ne leur fasse pas payer trop cher leur fatale erreur et leur criminel entêtement !

LA RÉVOLUTION EN RUSSIE
Les dépêches sont très contradictoires sur ce point. Le consul américain dans cette ville a télégraphié à son gouvernement que l'équipage mutiné du *Kniaz-Potemkine* s'est rendu à l'amiral Krieger, commandant l'escadre de la mer Noire ; d'autre part, une dépêche adressée au *Daily Mail* déclare que le *Potemkine* ne s'est nullement rendu et que l'escadre de la mer Noire se trouve à 15 milles au large. Une communication officielle de Pétersbourg ne tardera pas à mettre les choses au point, mais il paraît que peu invraisemblable que les marins du *Kniaz-Potemkine* se soient rendus sans conditions, par simple crainte de l'attaque de la flotte de l'amiral Krieger, puisqu'ils savent que, capturés, ils seront tous passés par les armes.
Le *Kniaz-Potemkine* se soit rendu ou ait été coulé, la situation générale n'en est pas moins des plus dangereuses. A Libau, les marins de la flotte sont également en pleine révolte. On se fusille les rues et, à en croire certaines dépêches, l'infanterie ardue refusé de tirer sur les marins et se serait retournée avec eux contre les cosaques.
De même à Cronstadt, les milieux maritimes sont agités.
L'idée révolutionnaire s'étend par toute la Russie comme une traînée de poudre et la menace au trône est maintenant directe. Jusqu'ici, on s'en prenait au faste du parti des grands-ducs ; maintenant, c'est au tsar lui-même qu'on s'adresse et c'est l'écroulement du trône impérial que l'on poursuit. Les alarmes de Nicolas II, les promesses vingt fois faites et toujours retirées ont fini par exaspérer le peuple russe et les éléments d'un libéralisme modéré, qui dominaient tout d'abord l'agitation, se trouvent remis au second plan par l'obscuration absurde des dirigeants à maintenir un régime qui a fait son temps et dont personne ne veut plus.
La révolution décisive s'accomplira quand même, car il n'est aucune force de réaction qui puisse déjouer à jamais un peuple de sa grandeur morale et matérielle. La Russie, toute grande puissance qu'elle est, se trouve aujourd'hui en dehors du cercle des nations productives. La place qu'elle tient dans l'ensemble de l'action pour le bien-être général des hommes n'est rien en comparaison de celle qu'elle devrait tenir si toutes ses capacités productives étaient mieux soignées en valeur.
Or, le régime actuel ne pouvant en aucun cas favoriser cette mise en valeur, étant incapable d'assurer au peuple russe la culture scientifique nécessaire pour le mettre au point des grands peuples modernes, il convient d'hâter sa disparition et son remplacement par un régime favorisant le développement intellectuel des masses en leur faisant prendre conscience de leurs devoirs envers l'ensemble des hommes et en mettant leurs capacités productives au point des nécessités de la vie moderne. Les dirigeants russes n'ont pas voulu comprendre cela alors que les dirigeants des autres nations européennes en ont depuis longtemps le sens très net. Pourvu que la Russie nouvelle ne leur fasse pas payer trop cher leur fatale erreur et leur criminel entêtement !

LA RÉVOLUTION EN RUSSIE
Les dépêches sont très contradictoires sur ce point. Le consul américain dans cette ville a télégraphié à son gouvernement que l'équipage mutiné du *Kniaz-Potemkine* s'est rendu à l'amiral Krieger, commandant l'escadre de la mer Noire ; d'autre part, une dépêche adressée au *Daily Mail* déclare que le *Potemkine* ne s'est nullement rendu et que l'escadre de la mer Noire se trouve à 15 milles au large. Une communication officielle de Pétersbourg ne tardera pas à mettre les choses au point, mais il paraît que peu invraisemblable que les marins du *Kniaz-Potemkine* se soient rendus sans conditions, par simple crainte de l'attaque de la flotte de l'amiral Krieger, puisqu'ils savent que, capturés, ils seront tous passés par les armes.
Le *Kniaz-Potemkine* se soit rendu ou ait été coulé, la situation générale n'en est pas moins des plus dangereuses. A Libau, les marins de la flotte sont également en pleine révolte. On se fusille les rues et, à en croire certaines dépêches, l'infanterie ardue refusé de tirer sur les marins et se serait retournée avec eux contre les cosaques.
De même à Cronstadt, les milieux maritimes sont agités.
L'idée révolutionnaire s'étend par toute la Russie comme une traînée de poudre et la menace au trône est maintenant directe. Jusqu'ici, on s'en prenait au faste du parti des grands-ducs ; maintenant, c'est au tsar lui-même qu'on s'adresse et c'est l'écroulement du trône impérial que l'on poursuit. Les alarmes de Nicolas II, les promesses vingt fois faites et toujours retirées ont fini par exaspérer le peuple russe et les éléments d'un libéralisme modéré, qui dominaient tout d'abord l'agitation, se trouvent remis au second plan par l'obscuration absurde des dirigeants à maintenir un régime qui a fait son temps et dont personne ne veut plus.
La révolution décisive s'accomplira quand même, car il n'est aucune force de réaction qui puisse déjouer à jamais un peuple de sa grandeur morale et matérielle. La Russie, toute grande puissance qu'elle est, se trouve aujourd'hui en dehors du cercle des nations productives. La place qu'elle tient dans l'ensemble de l'action pour le bien-être général des hommes n'est rien en comparaison de celle qu'elle devrait tenir si toutes ses capacités productives étaient mieux soignées en valeur.
Or, le régime actuel ne pouvant en aucun cas favoriser cette mise en valeur, étant incapable d'assurer au peuple russe la culture scientifique nécessaire pour le mettre au point des grands peuples modernes, il convient d'hâter sa disparition et son remplacement par un régime favorisant le développement intellectuel des masses en leur faisant prendre conscience de leurs devoirs envers l'ensemble des hommes et en mettant leurs capacités productives au point des nécessités de la vie moderne. Les dirigeants russes n'ont pas voulu comprendre cela alors que les dirigeants des autres nations européennes en ont depuis longtemps le sens très net. Pourvu que la Russie nouvelle ne leur fasse pas payer trop cher leur fatale erreur et leur criminel entêtement !

LA RÉVOLUTION EN RUSSIE
Les dépêches sont très contradictoires sur ce point. Le consul américain dans cette ville a télégraphié à son gouvernement que l'équipage mutiné du *Kniaz-Potemkine* s'est rendu à l'amiral Krieger, commandant l'escadre de la mer Noire ; d'autre part, une dépêche adressée au *Daily Mail* déclare que le *Potemkine* ne s'est nullement rendu et que l'escadre de la mer Noire se trouve à 15 milles au large. Une communication officielle de Pétersbourg ne tardera pas à mettre les choses au point, mais il paraît que peu invraisemblable que les marins du *Kniaz-Potemkine* se soient rendus sans conditions, par simple crainte de l'attaque de la flotte de l'amiral Krieger, puisqu'ils savent que, capturés, ils seront tous passés par les armes.
Le *Kniaz-Potemkine* se soit rendu ou ait été coulé, la situation générale n'en est pas moins des plus dangereuses. A Libau, les marins de la flotte sont également en pleine révolte. On se fusille les rues et, à en croire certaines dépêches, l'infanterie ardue refusé de tirer sur les marins et se serait retournée avec eux contre les cosaques.
De même à Cronstadt, les milieux maritimes sont agités.
L'idée révolutionnaire s'étend par toute la Russie comme une traînée de poudre et la menace au trône est maintenant directe. Jusqu'ici, on s'en prenait au faste du parti des grands-ducs ; maintenant, c'est au tsar lui-même qu'on s'adresse et c'est l'écroulement du trône impérial que l'on poursuit. Les alarmes de Nicolas II, les promesses vingt fois faites et toujours retirées ont fini par exaspérer le peuple russe et les éléments d'un libéralisme modéré, qui dominaient tout d'abord l'agitation, se trouvent remis au second plan par l'obscuration absurde des dirigeants à maintenir un régime qui a fait son temps et dont personne ne veut plus.
La révolution décisive s'accomplira quand même, car il n'est aucune force de réaction qui puisse déjouer à jamais un peuple de sa grandeur morale et matérielle. La Russie, toute grande puissance qu'elle est, se trouve aujourd'hui en dehors du cercle des nations productives. La place qu'elle tient dans l'ensemble de l'action pour le bien-être général des hommes n'est rien en comparaison de celle qu'elle devrait tenir si toutes ses capacités productives étaient mieux soignées en valeur.
Or, le régime actuel ne pouvant en aucun cas favoriser cette mise en valeur, étant incapable d'assurer au peuple russe la culture scientifique nécessaire pour le mettre au point des grands peuples modernes, il convient d'hâter sa disparition et son remplacement par un régime favorisant le développement intellectuel des masses en leur faisant prendre conscience de leurs devoirs envers l'ensemble des hommes et en mettant leurs capacités productives au point des nécessités de la vie moderne. Les dirigeants russes n'ont pas voulu comprendre cela alors que les dirigeants des autres nations européennes en ont depuis longtemps le sens très net. Pourvu que la Russie nouvelle ne leur fasse pas payer trop cher leur fatale erreur et leur criminel entêtement !

LA RÉVOLUTION EN RUSSIE
Les dépêches sont très contradictoires sur ce point. Le consul américain dans cette ville a télégraphié à son gouvernement que l'équipage mutiné du *Kniaz-Potemkine* s'est rendu à l'amiral Krieger, commandant l'escadre de la mer Noire ; d'autre part, une dépêche adressée au *Daily Mail* déclare que le *Potemkine* ne s'est nullement rendu et que l'escadre de la mer Noire se trouve à 15 milles au large. Une communication officielle de Pétersbourg ne tardera pas à mettre les choses au point, mais il paraît que peu invraisemblable que les marins du *Kniaz-Potemkine* se soient rendus sans conditions, par simple crainte de l'attaque de la flotte de l'amiral Krieger, puisqu'ils savent que, capturés, ils seront tous passés par les armes.
Le *Kniaz-Potemkine* se